

**CONTRE
L'ANARCHO-
BOLCHEVISME**



Deux textes de Piotr Archinoff

Le Libertaire
1923

L'Anarcho-bolchevisme et son rôle dans la révolution russe

★ 3 ★

Réponse aux ex-anarchistes ralliés au bolchevisme

★ 12 ★

Réponse aux ex-anarchistes ralliés au bolchevisme

(suite)

★ 16 ★

Réponse aux ex-anarchistes ralliés au bolchevisme

(suite et fin)

★ 20 ★

L'Anarcho-bolchevisme et son rôle dans la révolution russe

Beaucoup de camarades considèrent encore la question de l'anarcho-bolchevisme comme celle d'une divergence d'idées, assez insignifiante, d'ailleurs, d'ordre théorique ou tactique, s'étant manifestée dans nos milieux. Cette opinion — même si elle était encore quelque peu admissible il y a quatre ou cinq ans, avant l'action anti-anarchiste et antirévolutionnaire décisive et monstrueuse du bolchevisme — est à présent aussi nuisible qu'erronée. Comme le lecteur s'en apercevra lui-même, la question de l'anarcho-bolchevisme et de notre attitude envers lui ne saurait nullement être envisagée comme un point de notre « polémique » littéraire ou « sectaire ». La lutte entre l'anarchisme et l'anarcho-bolchevisme de même que la lutte entre l'anarchisme et le bolchevisme, a dépassé, depuis longtemps, les limites d'une discussion littéraire et a été transportée sur un plan tout différent.

L'anarcho-bolchevisme signifie que certains anarchistes russe *ont renié leur foi* — apostasie déterminée par la dictature communiste en Russie. Cette apostasie est d'ailleurs d'un genre particulier : l'anarcho-bolchevisme ne se contente pas de servir l'étatisme communiste : il veut justifier, couvrir ces services avec l'idéologie anarchiste ; il cherche à se maintenir dans les rangs libertaires en se prétendant représenter l'un des courants de l'anarchisme. Sa tendance est de se répandre et de réserver à l'anarchisme en son entier le rôle de serviteur par rapport à l'idée bolcheviste. Il n'est guère difficile d'y discerner un plan mûrement élaboré par les bolcheviks pour jeter la confusion dans les rangs des anarchistes et détruire intérieurement le mouvement.

Les forces actives et unies des anarchistes révolutionnaires devront s'opposer énergiquement à ce projet.

En Russie, la lutte ouverte avec l'anarcho-bolchevisme est aussi peu possible qu'avec le bolchevisme lui-même. Ce dernier se hérissé, naturellement, de toutes baïonnettes à la défense du premier.

C'est pourquoi l'anarcho-bolchevisme doit être démasqué avec une énergie d'autant plus grande partout où la possibilité de le faire existe. Car l'anarcho-bolchevisme tient un rôle tout aussi criminel dans la déroute du mouvement anarchiste en Russie que le bolchevisme lui-même.

La défaite de la révolution russe dans ses principes et ses desseins d'origine signale, en même temps, la défaite de l'anarchisme. Il est vrai que cette défaite n'est que purement matérielle. L'anarchisme étant le reflet des aspirations les plus hautes des travailleurs vers la liberté et l'égalité, il continue de former leur avant-garde dans le domaine de l'action tout autant que de la pensée. Ceci pour le côté idéologique. Quant aux faits, les nouvelles autorités ayant semé la déroute dans les rangs des travailleurs révolutionnaires et les ayant délogés des positions conquises, ont également détruit toutes les forces de l'anarchisme, ont anéanti tout ce qu'il avait réussi à ébaucher pratiquement, ont effacé ses fondements mêmes. Partout où les anarchistes russes s'étaient efforcés d'affermir la liberté et l'indépendance du travail ; il n'en est resté que rendre et poussière. Tout anarchiste vraiment attaché à notre cause et à notre mouvement doit le reconnaître et chercher de pied ferme à démêler les causes de cette défaite.

L'anarcho-bolchevisme n'est nullement un mouvement social ou politique intégral, la manifestation d'une pensée sociale ou politique indépendante. Il est, d'une part, le descendant direct de la mentalité de décadence et d'apostasie qui commença à se faire jour dans les rangs de l'anarchisme russe après la défaite de la révolution de 1905-07. D'autre part, il est un des résultats de la démagogie de Lénine. La victoire remportée en 1905-1907 par le tsarisme sur la révolution prépara chez une partie des anarchistes russes les conditions psychologiques dans lesquelles purent se développer l'esprit d'apostasie et la tendance à désertir les rangs de l'anarchisme. Lénine, qui cherchait à adapter l'anarchisme en son entier, en théorie aussi bien qu'en pratique, au service du bolchevisme, n'eut aucune difficulté à se rendre maître de ce groupe qui s'était engagé sur un plan incliné. Il eut d'ailleurs, l'adresse de le rendre malléable et de s'en servir sous l'aspect qu'il désirait toujours imprimer aux rapports de l'anarchisme et du bolchevisme — c'est-à-dire de le présenter sous les auspices d'un anarchisme véritable

au service de l'idée bolcheviste. De cette façon, l'anarcho-bolchevisme est le produit d'une chute vers l'apostasie parmi certains anarchistes, combinée à la démagogie de Lénine. Né de tels éléments, l'anarcho-bolchevisme ne pouvait, évidemment, avoir de destination et d'existence indépendantes ; il ne pouvait être rien autre qu'un instrument aux mains du bolchevisme. Mais comme instrument, comme levier mis en marche par le bolchevisme, il n'a pas manqué de jouer un rôle extrêmement néfaste dans la révolution russe.

Afin d'éviter autant que possible à l'avenir les erreurs dans nos constructions organisatrices et socialement pratiques, il importe que nous sachions exactement quel fut, au juste, ce rôle.

Dès le moment de la déroute de la révolution, en 1905-1907, certains anarchistes, appartenant, par leur naissance principalement, aux couches intermédiaires de la société, renièrent leur foi. Pour eux, qui étaient parvenus à l'anarchisme par la voie des livres, la défaite de la révolution signifiait l'amère réalité qui commençait à ronger leurs illusions anarchistes platoniques, sans rencontrer beaucoup de résistance. Sous l'influence de cette réalité, la tendance à l'abandon de l'anarchisme se faisait jour petit à petit, sans se faire trop voir, mais d'une façon continue. Cependant, la plupart d'entre eux hésitaient à faire montre de leur apostasie, ne sachant pas encore où le courant les ferait aborder. Ils continuaient à demeurer dans les rangs anarchistes, à porter le nom d'anarchistes et prêchaient même, parfois, la théorie des actes extrémistes (actes terroristes à la Ravachol, « expropriations », etc.) mais, au fond, ils étaient tout prêts à quitter les rangs de l'anarchisme et à se réfugier dans le sein du parti qui aurait eu la chance de devenir maître de la situation. Ils abandonnaient déjà l'idéal anarchiste dans l'âme et cherchaient à accoster à d'autres rives plus hospitalières. Lesquelles ? *A la reconnaissance de la force présente, effective.*

La démocratie paraissait alors se dessiner comme une force à laquelle l'avenir tout proche appartiendrait de fait. Et les apostats de l'anarchisme se mirent à incliner du côté de la démocratie, non seulement de la démocratie révolutionnaire, représentée par le marxisme, mais de la démocratie comme telle. En fin de compte, cette déviation pouvait aboutir à des combinaisons bien variées des renégats de l'anarchisme avec les éléments de la démocratie : depuis l'anarcho-

bolchevisme jusqu'à l'anarcho-libéralisme. Et si, en lieu et place de la dictature du bolchevisme, qui figure l'aile gauche de la démocratie, c'eut été le régime menchevique ou même celui des constitutionnalistes-démocrates (des « cadets ») qui ait pris, en Russie, le dessus, les renégats de l'anarchisme y seraient arrivés à coup sûr et y auraient pris du service, de sorte qu'au lieu et place de l'anarcho-bolchevisme, nous aurions assisté à la formation d'un « anarcho-menchevisme » ou même d'un « anarcho-cadétisme ». Cette supposition est parfaitement confirmée par la position indécise et hésitante adoptée sous la « kérenstchina » par certains anarchistes, anarcho-bolcheviks aujourd'hui. En effet, quelques-uns d'entre eux étaient alors partisans du régime de Kerensky, contre le bolchevisme, et d'autres gardaient une attitude d'expectative.

Au cours du mouvement révolutionnaire des masses, en octobre 1917, ce fut l'aile gauche de la démocratie — le parti bolcheviste — qui s'empara du pouvoir et établit ensuite sa dictature dans le pays. Quand ce fut devenu un fait accompli, quand cette dictature se fut étendue et affermie, les renégats de l'anarchisme russe se mirent au service du bolchevisme. Certains d'entre eux adhérèrent au parti communiste, quittant les rangs et renonçant au titre d'anarchistes. D'autres, au contraire, tout en adoptant entièrement l'étatisme bolcheviste, conservèrent le nom d'anarchistes et se mirent, comme tels, au service des idées du bolchevisme. Cette partie des renégats de l'anarchisme forma ce qu'il est convenu d'appeler, assez maladroitement, « l'anarcho-bolchevisme » et ce qui représenta l'idéal incarné de Lénine au sujet de la situation de l'anarchisme : à savoir l'anarchisme (bien entendu, ce n'est que de l'anarchisme dénaturé) aux ordres du bolchevisme.

Selon l'idée des leaders bolcheviks, le sens et le but de l'anarcho-bolchevisme devraient consister à défendre le bolchevisme et sa dictature, au nom du mouvement et de l'idéal anarchistes. Quelque large et solide que fût la base sur laquelle le bolchevisme a assis sa dictature, il ne peut pourtant pas nier l'influence exercée par les idées anarchistes sur les travailleurs et ne peut pas, partant, douter de ce que en certains cas, il soit possible d'obtenir des résultats plus appréciables en opérant au nom de l'anarchisme et non au nom du bolchevisme.

Telle une ménagère habile, le bolchevisme fit de son mieux pour tirer profit de l'influence et de la force de l'anarchisme, en adaptant ses idées à l'usage et au service de l'étatisme communiste. Voilà d'où naquit l'anarcho-bolchevisme.

L'anarcho-bolchevisme n'a ni idées propres, ni thèses politiques et révolutionnaires lui appartenant, ni ligne de conduite en Russie. Il ne fait que répéter servilement les mots d'ordre et les thèses du bolchevisme et les défend avec autant de zèle servile.

Lorsque, en 1918, Lénine prétendait, afin de défendre sa tactique, dont le seul objet était de rester à tout prix au pouvoir, que la paix conclue à Brest-Litovsk avec le gouvernement du kaiser ne signifiait rien autre qu'une halte salutaire pour la révolution russe, l'anarcho-bolchevisme répétait servilement cette phrase incongrue.

En 1921, après avoir étouffé les sources vives de la révolution russe — après avoir détruit la makhnovstchina, les courants et les organisations des anarchistes, des maximalistes et des socialistes-révolutionnaires de gauche — le bolchevisme se mit à réaliser librement et sans crainte des partisans de la révolution sociale, désarmés par ses soins, la « nouvelle politique économique », qui n'est rien autre que la reconstruction du système du capitalisme privé en Russie. Il appelle cette trahison à l'égard des classes laborieuses « une mesure qu'il avait été forcé d'adopter », une « continuation de Brest » dans un autre domaine, plus vaste cette fois. Et, cette fois encore, comme la précédente, l'anarcho-bolchevisme s'empressa de répéter avec servilité, cette formule dérisoire, prononcée alors, que la révolution russe, exsangue de par les hauts faits du bolchevisme, respirait encore.

Les bolcheviks eux-mêmes savaient parfaitement que le mouvement makhnoviste fut véritablement un mouvement des masses populaires révolutionnaires. Mais, occupant la situation de parti gouvernemental, ils lui font une guerre à outrance et considèrent de leur devoir de le calomnier, cherchant à le flétrir du nom de banditisme. L'anarcho-bolchevisme, emboîtant le pas du menchevisme, fait circuler des stupidités sur le caractère contre-révolutionnaire et « koulak »⁽¹⁾ de la makhnovstchina. Et si les milieux libertaires de Russie et de

(1) « Koulak », paysan (fermier) riche et avare, exploitant autrui.

l'étranger continue[nt] à se faire une idée chaotique et totalement erronée de ce sublime mouvement révolutionnaire des travailleurs de l'Ukraine, la faute en incombe, avant tout, à l'anarcho-bolchevisme, qui s'est appliqué sans vergogne à répandre et à faire accroire aux anarchistes les inventions les plus saugrenues au sujet de la makhnovstchina.

Les bolcheviks ont fort bien su, également, combien révolutionnaire et vraiment populaire était le soulèvement de Cronstadt, au mois de mars 1921. Mais, cette fois encore, en qualité de parti gouvernemental, contre les violences et le bon plaisir duquel ce mouvement était précisément dirigé, ils l'ont étouffé dans le sang des révolutionnaires insurgés et l'ont décrié comme contre-révolutionnaire. L'anarcho-bolchevisme a sanctionné et entièrement soutenu de ses idées ce crime des bolcheviks.

Au cours de toute la révolution russe et en toutes les matières, l'anarcho-bolchevisme n'a pas cessé d'être le porte-voix fidèle du bolchevisme. Si l'on voulait établir une comparaison entre l'anarcho-bolchevisme et le « smiénoviéchisme »⁽²⁾, il faudrait dire que tous deux sont, à un égal degré, les serfs du bolchevisme venus à lui de directions différentes, mais mûs tous deux par le même désir de s'adapter à la force existant de fait en plaidant pour justifier leur lâcheté pratique, des motifs d'ordre théorique.

Le rôle de l'anarcho-bolchevisme dans la révolution russe est criminel au suprême degré. Il a fait plus que quiconque pour déformer l'idée anarchiste au profit du bolchevisme, donnant par là à ce dernier les plus grandes raisons et facilités pour écraser le vrai anarchisme et le véritable mouvement libertaire en Russie. C'est lui qui a le plus contribué à déformer la pensée anarchiste dans les masses en leur injectant le venin de l'étatisme, tout en invoquant, à faux, l'anarchisme ; c'est lui qui n'a cessé de porter la désorganisation dans les rangs libertaires, en leur inculquant la doctrine bolcheviste.

(2) Le « smiénoviéchisme » (changement de bord) est un courant qui se manifeste dans certains milieux de l'élite bourgeoise et agrarienne et qui tend à considérer le bolchevisme comme la seule force capable de créer en Russie, dans les conditions actuelles, un état de lois et de mener le pays vers une reconstruction nationale et étatiste, forte et large.

Le bolchevisme, qui a commencé à fonctionner en Russie comme système étatiste, ne pouvait porter, comme tel, que des dommages d'ordre matériel au jeune mouvement anarchiste ; il n'était nullement en mesure de combattre les idées anarchistes à la face des masses laborieuses. Ce fut justement dans ce dessein qu'il se servit de l'anarcho-bolchevisme, et ce dernier fut de grand secours pour cette besogne. Ce système hybride plaidait la cause du bolchevisme au nom de l'anarchisme, défendant toutes les mesures pratiques des nouveaux gouvernants, calomniant et condamnant chaque velléité d'opposition. Il parvint, de la sorte, à désemparer les vastes masses révolutionnaires, qui éprouvaient de la sympathie pour l'anarchisme. Les masses se perdaient dans ces différentes théories, n'étant pas à même de distinguer la vraie propagande anarchiste de la fausse ; l'élan, la poussée, l'idée libertaires s'y émiettaient. Agissant de la sorte, l'anarcho-bolchevisme empêchait, en outre, l'anarchisme de faire une opposition intégrale, forte et éclatante, au bolchevisme. Au yeux des masses, l'anarchisme se confondait continuellement avec l'anarcho-bolchevisme et, partant, produisait l'impression d'une force indécise, hésitante. C'est ici qu'il faut chercher l'une des raisons principales pour lesquelles l'anarchisme n'a pas pu se lier solidement avec les masses au point de vue de l'organisation et pourquoi les bolcheviks ont toujours réussi à détruire avec tant de facilité le mouvement et les organisations libertaires, à assassiner si impunément les champions de l'anarchisme.

Par rapport au mouvement anarchiste, le rôle des anarcho-bolcheviks a consisté en ceci surtout, que, tandis que les autorités soviétiques écrasaient le mouvement par la force de leurs divisions militaires et des tchékas, l'anarcho-bolchevisme, lui, l'étouffait, pour ainsi dire, par la parole. Chaque déclaration, chaque geste, chaque sortie de l'anarcho-bolchevisme n'étaient qu'une attaque serrée de l'anarchisme, de ses idées, de ses organisations et de ses démarches pratiques. Les attaques étaient d'autant plus véhémentes que le mouvement manifestait plus d'entrain et d'éclat. Toutes les formes et toutes les nuances du mouvement libertaire en Russie — le mouvement de l'anarchisme unifié (« Nabat »), la makhnovstchina, les conférences et les congrès anarchistes et anarcho-syndicalistes, chaque organisation

d'anarchistes et jusqu'à chaque anarchiste en particulier — tous subissaient les attaques furieuses de l'anarcho-bolchevisme.

Par rapport aux classes laborieuses — le prolétariat des villes et les paysans travailleurs — tandis que le bolchevisme introduisait de force, par les moyens de la dictature, son régime politique et économique, l'anarcho-bolchevisme s'empressait de diriger (et ce au nom de l'anarchisme) les masses sous les voûtes de ce régime, sanctionnant tous ses détails, couvrant et défendant tous ses actes de tyrannie. La sombre histoire de la dictature communiste en Russie ne connaît pas un seul cas où l'anarcho-bolchevisme ait protesté contre tel ou tel acte des autorités. Au contraire, il lui chantait toujours des dithyrambes avec un zèle d'esclave. Même la peine capitale, appliquée dans des proportions et avec une rigueur effrayantes, tant au front qu'à l'intérieur du pays, par les bolcheviks — appliquée aux fils du peuple — n'a pu décider les anarcho-bolcheviks à protester.

Il paraît incroyable et effrayant qu'une chose aussi monstrueuse que l'anarcho-bolchevisme ait pu trouver place dans les rangs libertaires. Et, pourtant, c'est justement là qu'elle eut lieu. Tous les crimes de l'anarcho-bolchevisme furent commis au nom de l'anarchisme, dans le milieu anarchiste, sous le drapeau de l'anarchisme. Plus encore : dans notre milieu même, l'anarcho-bolchevisme n'a pas été, jusqu'à ce jour, définitivement sarclé. Il se trouve, jusqu'à présent, des anarchistes qui le considèrent comme une certaine « fraction » de l'anarchisme. En même temps, l'anarcho-bolchevisme cherche, de son côté, non seulement à demeurer sous l'étendard de l'anarchisme, mais à s'y installer solidement.

Par suite de quelles circonstances, donc, cette organisation purement bolcheviste a-t-elle réussi à s'implanter dans les milieux libertaires, à exploiter les idées de l'anarchisme, à ravalier sa bannière ?

Principalement, et en première ligne, parce que les milieux anarchistes sont désorganisés, pulvérisés. Ce manque d'organisation nous est tellement habituel qu'avant que les véritables anarchistes, séparés, aient eu le temps de faire entre eux l'appel, de vérifier leurs positions de combat et leurs mots d'ordre, l'anarcho-bolchevisme avait déjà réussi à s'implanter dans nos milieux et à parfaire son œuvre criminelle. Il est heureux, encore, que cette œuvre, elle aussi, ait été faite

sans aucun esprit d'organisation. Durant toute la révolution, l'anarcho-bolchevisme n'a jamais agi comme une force unifiée. Ceci confirme notre définition, à savoir qu'il ne représente pas un mouvement social et politique à part, mais n'est que le produit de la démagogie bolcheviste. Ces derniers temps, seulement, des tentatives ont été faites pour unifier et coordonner entre elles les « actions » de tous les anarcho-bolcheviks. Les efforts pour désorganiser à nouveau les rangs révolutionnaires des anarchistes et pour amener l'anarchisme en son entier à une situation ancillaire vis-à-vis du bolchevisme ne discontinuent pas.

Nous sommes sûrs, pourtant, que, cette fois, l'anarcho-bolchevisme aura moins de succès qu'auparavant.

L'expérience de la révolution russe enseigne impérativement aux anarchistes qu'ils ont à serrer leurs rangs en ordre de bataille et à ne pas fléchir.

La vraie face et le rôle de l'anarcho-bolchevisme apparaissent en plein. Les anarchistes de tous les pays témoigneront de la fermeté nécessaire à son égard et lui indiqueront la place qui lui convient, sans se laisser dominer par une sentimentalité qui serait vraiment de trop ici.

P. ARCHINOFF.

Mars 1923

(*Le Messager Anarchiste Russe*, n° 1, page 56)

Le Libertaire

2e série – Cinquième année

N° 259 – 9 Décembre 1923



Réponse aux ex-anarchistes ralliés au bolchevisme

Nous avons déjà eu l'occasion de démontrer, dans un article précédent, que les bolcheviks ont de tout temps cherché à faire de l'anarchisme un simple agent de leurs idées. Certains anarchistes qui, par suite de la déroute subie par la Révolution et pour d'autres raisons, abandonnent les positions mouvementées de l'anarchisme et se réfugient dans le giron du parti régnant, rendent à ce point de vue un service inestimable à la cause du bolchevisme. Les bolcheviks reçoivent à bras ouverts ces transfuges et cherchent à en extraire tout le profit possible pour leurs idées, en couvrant d'opprobre la théorie et la pratique de l'anarchisme. Ils se servent de ces ex-libertaires à titre démonstratif ; ils organisent leurs sorties et leurs attaques contre l'anarchisme révolutionnaire et cherchent de cette façon à faire naître l'impression que les anarchistes eux-mêmes auraient reconnu enfin le manque de fondement de l'anarchisme et condamné l'essentiel de leur opposition révolutionnaire au bolchevisme.

De cette façon, les bolcheviks disposent en la personne des renégats de l'anarchisme d'un groupe organisé qui se trouve à leur service sous la marque même de l'anarchisme (anarchisme bien étrange qui admet l'Etat et toutes les conséquences d'une dictature de parti au sein de la Révolution).

Comme règle générale, l'adhésion d'anciens anarchistes au parti bolchéviste est toujours accompagnée de déclarations, par lesquelles les « ci-devant » expliquent les raisons qui les ont décidés à quitter les rangs libertaires et invitent les camarades à suivre leur exemple.

L'une des déclarations de ce genre, la dernière en date, écrite sans nul doute sous la dictée des chefs bolchévistes et destinée à porter l'esprit de dissolution dans les rangs libertaires, vient d'être publiée dans la presse communiste de Russie et de l'étranger : c'est la déclaration de quelques ex-anarchistes, avec Heitzmann en tête.

Malgré que les onze signataires de la déclaration s'en rapportent à leur prétendu stage révolutionnaire, leur participation au mouvement *anarchiste* fut plus qu'insignifiante. Exception faite de Heitzmann,

dont le rôle néfaste dans le mouvement libertaire est caractérisé ci-après, tous les autres sont presque inconnus dans les rangs anarchistes. Selon leur propre aveu, ce fut « du côté des soviets », c'est-à-dire en parfaite conformité avec la politique intérieure et extérieure du parti communiste russe, qu'ils « travaillaient » durant toutes les années de la révolution russe ; donc, ils se trouvaient en dehors du mouvement anarchiste véritable.

Nous nous voyons obligés de revenir sur cette déclaration ; d'abord, parce qu'elle a pour objet de donner une idée absolument déformée du rôle des anarchistes dans la Révolution russe, tout en cherchant à démontrer la soi disant instabilité des principes mêmes de l'anarchisme ; et surtout, parce qu'elle vise non seulement le milieu anarchiste russe, mais encore et, en premier lieu, les camarades des pays étrangers, aux yeux desquels elle tend à réhabiliter les bolcheviks dont la politique étatiste de parti en Russie a déjà fait dresser l'oreille aux éléments révolutionnaires du prolétariat européen et américain.

Remarquons pour commencer que ladite déclaration contient un grand nombre d'assertions se contredisant l'une l'autre, et qu'en général elle est rédigée d'une façon confuse, ce qui en rend malaisée une analyse serrée et suivie.

Les auteurs de la déclaration disent :

« Tout en travaillant de concert avec les bolcheviks, nous n'avons pas, cependant, cru opportun jusqu'à présent de nous joindre à leur parti. Nous avons foi en la proximité d'une Révolution anarchiste mondiale, devant faire suite à une période transitoire temporaire de socialisme étatiste et achever l'œuvre de libération du prolétariat et de l'humanité entière.

Nous attendions et nous espérions voir venir l'établissement d'une dictature du prolétariat dans tous les pays capitalistes d'Europe et d'Amérique, car nous considérions cette dictature comme une phase historique inéluctable dans la marche vers une société non autoritaire. »

Il n'est point difficile de distinguer dans les lignes citées deux affirmations diamétralement opposées : les auteurs y déclarent d'abord ne pas avoir pu se joindre au parti bolcheviste, à cause de leur foi dans la proximité de la Révolution anarchiste ; puis ils finissent par énoncer qu'ils considèrent la dictature du prolétariat comme une phase historiquement nécessaire de la voie menant vers l'établissement d'une

société anarchiste, et qu'ils attendent et espèrent qu'une dictature de ce genre sera instituée dans tous les pays capitalistes d'Europe et d'Amérique.

De deux choses l'une : ou bien la foi en la dictature, ou bien la confiance en la Révolution anarchiste. Si l'on reconnaît la dictature, il ne peut exister de foi en la Révolution anarchiste, car un anarchiste ne saurait admettre la dictature *qu'au cas justement où son idéal anarchiste se serait éteint dans son âme*. De cette façon, l'entrée en matière des auteurs de la déclaration n'est rien d'autre que du verbiage creux témoignant uniquement qu'ils n'ont aucune raison valable pour expliquer leur adhésion au parti bolchéviste.

Quoi qu'ils disent, au début de leur déclaration, avoir longuement cru à l'approche de la Révolution anarchiste mondiale, et, malgré qu'ils affirment *être encore aujourd'hui* partisans de la société libertaire, mais seulement après avoir passé par la phase d'une dictature prolétarienne, les auteurs, à la fin de la même déclaration, disent que l'anarchisme a de tout temps cherché à établir une synthèse entre les idées qui ne sauraient que s'exclure l'une l'autre, et qu'à cause de cela, c'est en réalité une doctrine utopiste, contre-révolutionnaire en pratique.

Une pareille confusion d'idées et d'assertions ne saurait être expliquée autrement que par le fait que la déclaration en question représente surtout le fruit d'une démagogie bolchéviste retouchée quelque peu par ceux qui l'ont signée.

Il est significatif que même les procédés diplomatiques du gouvernement bolchéviste se reflètent dans la déclaration. Ainsi, l'ancien gouvernement de Stambouliyski (récemment renversé en Bulgarie) est appelé par les signataires gouvernement de la classe paysanne agissant, pour la première fois dans l'Histoire, comme une force historique indépendante. Cette attestation est donnée suivant les considérations tactiques des bolcheviks, à un gouvernement qui s'appuyait sur les gros agrariens et les fermiers riches (les « Koulaks »), et qui poursuivait la véritable classe paysanne et ouvrière avec la même cruauté, avec la même implacabilité que le gouvernement actuel de Zankow.

Voyons d'ailleurs de plus près la teneur même de la « déclaration » :

En parlant de la conception générale et de la pratique de l'anarchisme, les auteurs disent :

« Nous affirmons que la pensée anarchiste a tendu de tout temps vers une synthèse d'idées qui ne peuvent que s'exclure mutuellement. La morale panhumanitaire de Godwin et de Tolstoï, l'individualisme aristocrate de Stirner et la théorie de la lutte des classes de Bakounine et de Kropotkine ne sauraient être réunis en la même doctrine scientifique. C'est grâce à ce trait distinctif de l'anarchisme théorique que durant le demi-siècle de leur travail les anarchistes n'ont pu obtenir de succès ayant une importance mondiale. »

En réalité, l'anarchisme révolutionnaire n'a jamais cherché à fonder son œuvre d'expansion sur la synthèse de courants aussi disparates de la pensée philosophique que le sont les doctrines de Stirner, de Tolstoï, de Bakounine et de Kropotkine. Durant tout un demi-siècle, les bases de l'anarchisme ont été représentées par les principes parfaitement déterminés de la lutte de classes, de l'action directe des travailleurs et de leur self-government dans le domaine de la lutte elle-même autant que dans celui de l'édification sociale. Les doctrines particulières de Godwin, de Tolstoï et de Stirner ne font que prêter un appui, apporter une confirmation de plus aux théories anti-étatistes de l'anarchisme révolutionnaire, sans toutefois en constituer le fond et en déterminer les conclusions théoriques et pratiques — de même que les nombreuses doctrines des différentes écoles socialistes soutiennent le marxisme étatiste sans être le fil d'Ariane de ce dernier.

P. ARCHINOFF

(A suivre.)

Le Libertaire

3^e série – Vingt-neuvième année

N^o 11 – 28 décembre 1923



Réponse aux ex-anarchistes ralliés au bolchevisme

Les déductions théoriques et pratiques de l'anarchisme prennent leur source dans la lutte révolutionnaire des travailleurs : elles ont été formulées d'une façon générale dans les théories de classe de Bakounine et de Kropotkine. Les signataires de la déclaration qui ont pris part naguère au mouvement anarchiste, le savent fort bien, mais en qualité de marxistes de fraîche date ils croient devoir aujourd'hui reprocher à l'anarchisme, son caractère éclectique et son « impureté de classe ». Position, sinon noblesse, oblige.

Nous devons faire remarquer ici-même qu'en effet l'anarchisme, au point de vue de la doctrine et surtout de l'organisation, reste quelque peu en marge de la vie, qu'il n'occupe point encore dans la lutte sociale la place qui lui revient de droit. Mais la raison n'en est pas dans son manque de caractère de classe. Cela s'explique simplement par le fait qu'il représente le mouvement le plus avancé et le plus compliqué des travailleurs, se développant dans des formes absolument nouvelles, basées sur le principe d'auto-action réelle de la classe ouvrière, et qu'il comporte, en conséquence, nombre de difficultés, d'épreuves et de peines intérieures. Il est hors de doute que l'anarchisme sortira vainqueur de ces difficultés et de ces déchirements. Ce qui en offre la garantie, c'est justement son caractère de classe, rigoureusement prolétarien.

Pour critiquer le rôle des anarchistes dans la Révolution, les signataires de la déclaration disent :

« Les conditions aussi bien que les buts de la Révolution des travailleurs ordonnent au prolétariat, c'est-à-dire à sa minorité organisée, de se saisir de toutes les fonctions de la vie sociale du peuple, surtout celles de la production, de la distribution et de la défense du pays. S'ils se refusent à exercer le pouvoir ou même une dictature provisoire, les anarchistes se trouvent à un moment donné en contradiction de fait avec le but de la Révolution. »

Au moment des soulèvements populaires, les anarchistes en proie à la domination abstraite de la formule : « L'esprit de destruction

est l'esprit de construction », ne cherchaient qu'à élargir et approfondir l'effet de la tempête déchaînée... Cependant, la révolution russe nous a enseigné que la victoire ne saurait être gagnée à l'aide de la destruction seule... Les masses populaires, de même d'ailleurs que les anarchistes, en tant que forces élémentaires de la Révolution, cherchent seulement à détruire l'ordre qui a causé la Révolution, bornant leurs efforts à l'anéantissement de l'ancien régime. Or, outre les causes de la Révolution, il en existe aussi un but. »

Voici qui est fort bien dit : les anarchistes ne s'occupent dans la révolution que de destruction ; les masses populaires elles aussi ne sont capables de rien autre que [de] faire œuvre destructive. Le sacrement de la construction n'est accessible qu'au sacro-saint parti communiste, et c'est lui, c'est-à-dire d'en haut, qu'il faut s'attendre à voir venir, comme les commandements du ciel, cette œuvre de construction qui sauvera la pauvre humanité laborieuse, privée de lumières.

Nous nous voyons toutefois obligés de faire une observation aux signataires de la déclaration : jamais les anarchistes russes ne concevaient la révolution comme œuvre de destruction pure. Une idée aussi absurde n'aura jamais pu germer que dans l'esprit de ceux qui, étant sortis des milieux petits bourgeois, considéraient l'anarchie comme un domaine propice à des aventures et des écarts agréables. L'un de ceux qui devraient être nommés en premier lieu parmi ces chevaliers d'aventures est justement ce Heitzmann, le chef de file des signataires, qui, de concert avec Judas Grossmann et autres destructeurs du jeune mouvement anarchiste en Russie, a tout fait durant la première Révolution (en 1905) et les années qui la suivirent, pour propager la théorie de la « terreur non-motivée » et d'expropriations partielles comme moyens de lutte anarchiste. Ce n'est qu'en tenant compte de ce passé édifiant de Heitzmann, et aussi de ses qualités personnelles, que nous pourrions comprendre pourquoi les auteurs de la déclaration ont ainsi déformé le rôle véritable des anarchistes dans la Révolution russe.

Les anarchistes russes se sont toujours parfaitement rendu compte du côté positif de la Révolution. Le mouvement des comités ouvriers d'usines et de fabriques et des vastes masses travailleuses tendant à la socialisation de l'industrie, l'organisation des communes et la

défense de la Révolution ont toujours trouvé parmi les anarchistes des zélés ardents et infatigables.

Les signataires de la déclaration voudraient persuader aux lecteurs que seule l'organisation étatiste due aux bons soins du parti communiste et l'armée rouge ont su résister aux nombreuses invasions des hordes contre-révolutionnaires.

Or, le fait reste acquis et indéniable dans l'histoire de notre révolution qu'elle a été défendue contre les forces de la contre-révolution en première ligne par les masses révolutionnaires elles-mêmes, qui se sont insurgées de tous côtés d'une manière parfaitement indépendante, adoptant la tactique des guérillas et constituant de vraies armées de ce genre.

Le fait que les anarchistes n'ont pas cherché à s'emparer du pouvoir en Russie et à organiser d'une manière autoritaire les fonctions de production, de distribution, de défense du pays ne signifie nullement qu'ils n'aient point eu de but positif dans la Révolution. Bien au contraire, ces buts ont existé, consistant avant tout en la tendance bien déterminée de réformer de fond en comble le système économique du pays sur les bases de l'indépendance et de l'auto-direction (self-government) intégrales des classes ouvrières. C'est pour cela que les anarchistes ont cherché à concentrer l'énergie volontaire, l'activité de la Révolution dans les milieux des ouvriers et des paysans, afin que la société libre des travailleurs fût édiflée par la volonté et avec les forces de ces derniers. Les idées des anarchistes n'ont pas triomphé, mais ceci seulement parce que l'idée révolutionnaire fondamentale des travailleurs elle aussi n'a pas pu triompher.

Tout en déformant les bases théoriques de l'anarchisme et le rôle pratique des anarchistes dans la Révolution, les signataires de la déclaration font néanmoins appel à l'esprit révolutionnaire des anarchistes, cherchant à les effrayer par le fantôme de la réaction internationale :

« Le flot de la réaction continue de monter, et la situation dans beaucoup de pays devient bien menaçante. Les organisations ouvrières sont détruites, tout mouvement de grève est impitoyablement étouffé, et les lock-out répétés font mourir de faim des milliers et des dizaines de milliers de familles ouvrières. La bourgeoisie cherche à anéantir tous les efforts

organiseurs de la classe ouvrière, à la pulvériser définitivement, afin de mettre à profit son éparpillement, d'en finir avec elle comme avec une force indépendante, et de faire rebrousser chemin aux travailleurs jusqu'à les ramener à l'asservissement. »

Tout ceci est parfaitement vrai, la réaction monte et s'avance, constituant une sérieuse menace pour les travailleurs. Mais les signataires de la déclaration ont négligé de mentionner le principal : que la réaction s'avance du côté du Kremlin « rouge », — du parti communiste russe, — et qu'elle est la plus forte justement dans les confins de la « République Soviétique Socialiste Russe ».

N'est-ce pas en Russie que le mouvement ouvrier indépendant est détruit à fond ? Est-ce que les syndicats et autres organisations professionnelles des ouvriers n'y ont pas été transformés en simples adjuvants des institutions étatistes, occupant à l'égard des travailleurs la situation que veut bien leur indiquer le gouvernement ? Est-ce que le mouvement gréviste (sans parler du mouvement révolutionnaire et insurrectionnel des ouvriers et des paysans écrasé sous les semelles des fantassins et les sabots des chevaux de l'armée rouge). — est-ce que le mouvement gréviste provoqué par une exploitation monstrueuse des travailleurs, par le chômage forcé et le manque élémentaire de droits n'est pas poursuivi comme crime de haute trahison ? Et est-ce que le parti communiste, mettant à profit l'état de pulvérisation dans lequel se trouvent les travailleurs, n'a pas déjà trouvé le moyen de réduire la classe ouvrière en Russie à l'état d'esclavage ?

P. ARCHINOFF.

(A suivre.)

Le Libertaire

3^e série – Vingt-neuvième année

N° 12 – 29 décembre 1923



Réponse aux ex-anarchistes ralliés au bolchevisme

(Suite et fin)

Les racines de la réaction mondiale sont attachées à la base que leur offre l'esprit de réaction du Parti Communiste Russe ; car c'est la dictature exercée en pratique par cette dernière sur le prolétariat qui sert de fondement au capital mondial pour l'attaque par lui entreprise contre les travailleurs dans tous les pays du monde.

Les auteurs de la déclaration ne devraient point passer sous silence ce côté de la question, puisqu'il s'agit selon eux de défendre la classe ouvrière menacée par la réaction mondiale. Au lieu de cela, ils préconisent en guise de panacée une dictature « prolétarienne » dans le goût de celle que nous voyons en Russie.

« Il ne saurait être question dans l'actualité d'une révolution anarchiste. Le joug du capitalisme ne pourra être secoué qu'au moyen de la dictature du prolétariat. »

Si le mot d'ordre « dictature du prolétariat » était en état d'aveugler avant la Révolution Russe une certaine partie des ouvriers, l'expérience russe une fois faite on ne trouverait pas beaucoup de travailleurs intelligents et conscients qui seraient encore dupes de ce mot d'ordre.

Car dans la pratique du bolchevisme la dictature du prolétariat n'a jamais été autre chose qu'une manœuvre stratégique destinée à opérer la soumission des masses révolutionnaires à la dictature du parti communiste.

Les communistes eux-mêmes définissent la dictature du prolétariat de la façon suivante : « *La dictature du prolétariat ne saurait être assurée autrement que sous forme d'une dictature de son avant-garde, c'est-à-dire du parti communiste* ». (Résolution du XII^e Congrès du Parti Communiste Russe, d'après le compte-rendu du Comité Central, cit. d'après le journal « E onomitches aya Jizn » N. 86, du 20 avril 1923).

Or, au sein même du parti communiste règne la dictature de son comité central, auquel le parti entier doit se soumettre sans contredit et qui se trouve être de fait dictateur absolu du pays. Et en réalité, la situation est encore pire ; le Comité central lui-même est divisé en une majorité et une minorité, dont chacune veut défendre sa propre ligne de conduite à l'intérieur et à l'extérieur du pays, et de cette façon, le comité central lui-même est régi par une dictature de 3 à 5 personnes. Les cas ne sont pas rares quand une partie du comité central du parti communiste russe, qui prétend être le représentant unique de la volonté du prolétariat impose silence, et ce au moyen de menaces et de violences, à l'autre partie, qui elle aussi prétend parler au nom du prolétariat. Nous pourrions citer comme exemples l'incident avec l'« opposition ouvrière », l'emprisonnement du bolchevik bien connu A. Bogdanoff, écrivain économiste éminent et ancien membre du comité central du parti communiste, et bien d'autres cas encore. Vu cet état de choses, on ne saurait parler ni de dictature du prolétariat, ni même de dictature de parti, gouvernant le prolétariat à l'aide de moyens purement démagogiques et de paroles mensongères, mais seulement d'une dictature exercée par trois ou quatre chefs du parti.

La dictature du parti communiste, intitulée à faux « dictature du prolétariat », n'est en réalité que la dictature d'une nouvelle caste d'exploiteurs — la démocratie socialiste, dont les bolcheviks sont les avants-tireurs.

Après s'être emparé du pouvoir dans un pays en révolution, s'étant servi des mots d'ordre de la Révolution sociale, le bolchevisme a fini par reconstituer un servage économique et social des travailleurs sous la forme du capitalisme d'Etat.

Cependant, tout en cherchant à mettre à profit les forces révolutionnaires du prolétariat international afin d'affermir et d'élargir leur domination, les bolchéviks continuent de s'intituler les prophètes de la Révolution sociale universelle. Ils envoient leurs agents et leurs émissaires dans tous les pays, les chargeant de présenter la défense du bolchévisme à tous les points de vue, même au nom des organisations et des mouvements révolutionnaires qu'ils étouffent en Russie même.

Après six années révolues de règne des bolchéviks en Russie, tout ceci doit être clair à chaque prolétaire révolutionnaire qui se

donne la peine de réfléchir à ce qui se passe. C'est pourquoi l'on ne saurait que s'étonner de la naïveté des signataires de la déclaration qui s'imaginent pouvoir désorganiser définitivement, à l'aide de mots d'ordre, périmés et suffisamment dévoilés, tels que « la dictature du prolétariat », le mouvement anarchiste et syndicaliste de différents pays. Car si l'expérience des six dernières années de vie en Russie peut donner un enseignement quelconque, c'est avant tout celui que la Révolution sociale des travailleurs ne saurait triompher que sous son aspect anarchiste, c'est-à-dire en forme d'un anéantissement complet et sans retour du système capitaliste et de toutes formes étatiques, par la voie de l'activité révolutionnaire et de l'auto-direction entière des travailleurs et de leurs organisations économiques.

D'ailleurs, la nouvelle manifestation en question est avant tout l'œuvre du parti communiste qui poursuit sa ligne de conduite d'une façon rigoureuse et logique. C'est surtout sous cet aspect que le document en question devrait être examiné.

P. ARCHINOFF

Le Libertaire

3^e série – Vingt-neuvième année

N° 14 – 31 décembre 1923

L'anarcho-bolchevisme signifie que certains anarchistes russe ont renié leur foi — apostasie déterminée par la dictature communiste en Russie. Cette apostasie est d'ailleurs d'un genre particulier : l'anarcho-bolchevisme ne se contente pas de servir l'étatisme communiste : il veut justifier, couvrir ces services avec l'idéologie anarchiste ; il cherche à se maintenir dans les rangs libertaires en se prétendant représenter l'un des courants de l'anarchisme. Sa tendance est de se répandre et de réserver à l'anarchisme en son entier le rôle de serviteur par rapport à l'idée bolcheviste. Il n'est guère difficile d'y discerner un plan mûrement élaboré par les bolcheviks pour jeter la confusion dans les rangs des anarchistes et détruire intérieurement le mouvement.

Les forces actives et unies des anarchistes révolutionnaires devront s'opposer énergiquement à ce projet.

En Russie, la lutte ouverte avec l'anarcho-bolchevisme est aussi peu possible qu'avec le bolchevisme lui-même. Ce dernier se hérissé, naturellement, de toutes baïonnettes à la défense du premier. (...)

P. Archinoff